



Henri Coindé le « curé des sans papiers »



✚ Henri Coindé est décédé le 19 février dernier, à l'âge de 85 ans.

On l'appelait « le curé des sans papiers » depuis que, responsable de la paroisse de Saint Bernard de la Chapelle, dans le 18^e arrondissement de Paris, il avait refusé de demander l'expulsion des quelques 300 africains qui occupaient son église.

Après avoir fait des études de commerce, Henri Coindé avait intégré à 24 ans le séminaire des vocations tardives de Morsang-sur-Orge (91) avant de compléter sa formation au séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux (92). Ordonné prêtre en la cathédrale Notre Dame de Paris le 27 juin 1964 il avait été nommé vicaire dans différentes paroisses populaires du vingtième arrondissement. En 1969 il devenait en outre aumônier de l'ACO de Paris Nord avec la charge de missionnaire du travail.

Tout en conservant ces dernières responsabilités, il fut nommé en 1991 dans le dix-huitième arrondissement comme vicaire à la paroisse de Saint Bernard de la Chapelle. Il en deviendra le curé en 1993. Trois ans après, le 28 juin 1996, quelque 300 Africains sans-papiers occupent l'église dont il a la responsabilité.

Henri n'avait pas été prévenu. Sa surprise est totale. Il entre dans l'église et demande à rencontrer un responsable. Ababacar Diop, un des porte-parole du groupe se souvient :

« Voilà que le père Coindé vient dans la salle des messes. Calme. Après quelques palabres un peu tendus, il me tend les clés de son église en me demandant qu'on veuille à lui laisser la possibilité d'assurer les différents offices paroissiaux. Quelle noblesse de cœur, quel courage, quelle dignité !

Ce faisant, il nous reconnaissait le droit d'exister. Il poursuivait une belle tradition de l'Église qui offrait jadis aux exclus de toutes sortes l'usage de ses travées en leur offrant l'asile. Pendant tout notre séjour, il nous parlait sans jamais élever la voix, respectueux de nous

et payait de sa personne, fidèle à ses principes de solidarité et de tolérance... »

Ce calme, cette écoute, ce sens de l'accueil sont des qualités que tout le monde reconnaît à Henri. Mais s'il vivait naturellement ces valeurs, il les devait aussi à sa grande pratique de la JOC et de l'ACO ainsi qu'à toute la sensibilité propre à la Mission ouvrière.

Toutes celles et tous ceux qui ont cheminé avec lui soulignent combien il fut un « défricheur ». Son écoute, son sens du collectif, sa confiance dans la capacité des personnes, son amour de tous et des plus démunis firent de lui un véritable fondateur et serviteur de l'Action catholique en classe ouvrière.

Arrivé à la retraite, en 2002, il voulut se rapprocher des siens et il se retira à Toulon tout en restant au service de la mission. Fidèle à ses convictions, il accepta la responsabilité de l'aumônerie diocésaine de l'ACO, de la coordination de la Mission ouvrière et fut membre de l'équipe de la Pastorale des migrants.

Fidèle en amitié il savait demeurer proche de celles et de ceux que le Seigneur avait mis sur sa route. Modeste et discret, il s'émerveillait de ces cheminements et de ces amitiés dont il rendait grâce à Dieu.

Alors quand arrivent dans son église ces hommes et ces femmes que la société considérait comme des « hors la loi » bien que bon nombre d'entre eux travaillaient, il trouve tout naturel de vivre cet accueil en sachant y associer son conseil paroissial ainsi que les associations du quartier.

Il sait que ce groupe de « sans papiers » a déjà vécu plusieurs expulsions dont celle de l'église Saint Ambroise. Il résiste à toutes les pressions et refuse de demander l'expulsion. Pourquoi le ferait-il puisque toutes les célébrations se déroulent normalement, que l'église est entretenue et que les occupants ont d'eux-mêmes décidé de ne pas occuper le chœur ?



Et pourquoi demanderait-il d'expulser ces femmes et ces hommes qui luttent pour être simplement reconnus dans leur dignité d'autant qu'au fil des jours ils sont devenus ses ami(e)s ? « *L'immigration, disait Henri, était pour moi une question un peu théorique mais maintenant, ce sont des femmes, des enfants et des hommes, des visages, des noms, des ami(e)s...* » Lorsque nous osons aller à la rencontre de l'autre, les préjugés tombent et des fraternités naissent.

Ces « sans-papiers » n'avaient commis aucun délit mais revendiquaient simplement leurs droits d'hommes au « pays des droits de l'homme ». Avec Henri, en vivant l'accueil et la solidarité, des chrétiens optaient pour ces droits humains car leur foi en Dieu donne un statut à tout être humain !

Au fil des jours et des semaines, les solidarités et les soutiens se multipliaient avec des personnalités de premier plan, des artistes, des organisations syndicales, des associations et tout un quartier avec des personnes ordinaires. L'opinion publique elle-même bougeait. De « hors la loi », ces femmes et ces hommes devenaient des « sans-papiers »... Il faudra encore bien des luttes pour que nous parlions par exemple de « travailleurs sans droits » !

Mais malgré toute cette mobilisation et bien que l'expulsion ne soit pas demandée, comme le prévoit la loi de 1905 par le curé de l'église, en l'occurrence Henri Coindé, le Gouvernement décida de passer outre.

Le 23 août au petit matin, CRS et Gardes Mobiles dispersaient les nombreux militants qui s'étaient massés devant les entrées de l'église, fracassaient une porte à coups de hache et pénétraient avec violence dans l'église. Alors que les coups de

hache effrayaient les occupants et dans le brouhaha des chaises que les CRS renversaient et cassaient en hurlant, alors que les enfants effrayés criaient, Henri, calme malgré ce déploiement de violence, continuait à lire le poème de Martin Luther King « J'ai rêvé » jusqu'à ce qu'on lui arrache le micro...

Elena Lasida, économiste enseignante à l'Institut Catholique de Paris et membre du réseau Chrétien Immigrés (RCI) témoigne lors de l'hommage rendu à Henri, en l'église Saint Bernard le 10 mars dernier.

« Le 23 août 1996 cette église Saint Bernard devient la scène d'un déchaînement de violence extrême.

Face à cet acte de barbarie, tu as fait Henri, le choix de la vie. Ton choix de vie n'a pas arrêté la violence mais il a engendré de la vie, de la vie en abondance, une vie qui fait encore vivre.

Tu as engendré de la vie auprès des femmes et des hommes que tu as accueillis. Tu ne leur as pas donné des papiers mais tu leur as donné quelque chose de bien plus précieux : tu les as traités comme des frères et des sœurs.

Tu as engendré de la vie chez beaucoup de personnes et de groupes, comme le nôtre, le réseau chrétien immigré. Tu nous as donné du fondement et de l'audace pour nous engager.

Tu as engendré de la vie en révélant une dimension nouvelle de la foi chrétienne. Non seulement parce que tu as mis en acte cette foi. Sinon à cause d'une expérience bien plus fondamentale. Tu nous as témoigné de comment la foi des musulmans t'a fait redécouvrir la transcendance de ton Dieu chrétien. Nous croyons en un Dieu qui s'est fait homme et cette proximité de l'incarnation nous fait parfois oublier que Dieu est aussi le Tout Autre.

Merci Henri d'avoir choisi la vie, une vie qui a engendré de la fraternité pour les uns, de l'audace pour les autres et de la transcendance pour nous tous.

Nous comptons toujours sur toi pour nous aider à choisir la vie. »

Bernard MASSERA.

Le Père Henri Coindé nous a quittés en cette fin du mois de février après « une longue mala-

die » comme on dit. Son corps était peut-être fatigué mais son esprit était toujours en alerte pour un sourire, un regard affectueux et surtout par une discrétion qui lui était propre à son caractère qui ne l'empêchait de dire ce qu'il pensait surtout quand il n'était pas d'accord.

À Toulon il avait trouvé sa place dans la Diaconie et surtout à la Fraternité Saint Laurent. Il accompagnait une équipe ACO.

Il allait célébrer chaque fois que sa santé le lui permettait avec la communauté des Maristes après avoir été une aide précieuse dans la paroisse Saint Vincent de Paul à Montéty.

Il a été également aumônier d'une communauté de sœurs carmélites sur Toulon.

Oui Henri a su être ce témoin du Christ ressuscité dans sa gentillesse et son écoute.

*Sur le livret de la célébration
de ses obsèques à Toulon*

Merci Henri d'avoir contribué à redonner leur dignité à des femmes, des hommes et des enfants réduits au néant et d'avoir encouragé, par ton exemple, de nombreux citoyens à poser des actes solidaires. Merci aussi d'avoir permis à de nombreux militants ouvriers de découvrir que l'Église pouvait être accueillante à toutes et tous, quelles que soient leurs origines ou leurs situations.

*Didier NIEL (à l'époque responsable confédéral
CGT en charge de l'Immigration)*

C'est au début de l'année 1964 que j'ai adhéré à la JOC avec le rassemblement à Strasbourg. En septembre j'ai fait la connaissance d'Henri, à la Croix Saint Simon, au début de son ministère...

Sans l'aide et l'accompagnement d'Henri pour reprendre toute cette vie et faire grandir ma foi en Dieu, je ne serais pas devenu ce que je suis. J'ai ainsi appris à relier ma foi en Jésus Christ à ma vie: m'aidant à réfléchir sur moi-même, me faisant découvrir le sens de l'autre, des autres, découvrir les valeurs ouvrières de solidarité, de justice, de fraternité, me faisant découvrir que pour œuvrer dans le monde, il fallait être compétent, formé, à l'écoute. Cet accompagnement ne s'est pas arrêté là. Après mon mariage avec Jeanne, Henri a été le témoin fidèle de tous les moments de notre vie, pour notre couple, nos enfants, la famille et dans ma mission diaconale.

*Serge GRAPPERON,
Diacre permanent (Autun)*

Henri a tout d'abord été l'aumônier JOC rencontré par Christian lors de sa première équipe révision de vie. C'était en 1984 et nous étions cinq gars d'une vingtaine d'années, tous au travail. Henri a accompagné notre découverte du milieu professionnel; il a su nous aider à porter un regard différent et militant sur nos collègues, sur l'organisation du travail, sur la place et la parole des organisations syndicales à cette époque. Il savait insister pour que nous allions jusqu'au bout de nos réflexions et pour que nous partagions une parole de foi à la lumière du texte d'Évangile que nous avons choisi. Il était alors prêtre dans une paroisse du 17^e arrondissement.

Quelques années plus tard et jusqu'à son départ pour le sud, Henri a été l'accompagnateur de l'équipe ACO que nous avons formé avec d'anciens copains de la fédé JOC Paris Nord. C'était l'équipe « biberon » car nous avons été plusieurs à avoir nos enfants à cette période.

Nous garderons d'Henri le souvenir d'un prêtre heureux de partager ces rencontres avec nous; celui d'un homme exigeant dans l'expression de ses réflexions et de sa foi et qui n'hésitait pas à nous faire aller jusqu'au bout de nos retranchements, encore et encore... et ce malgré l'heure parfois très tardive; tous les enfants dormaient alors!!!!

Avec Henri, nous avons fait vivre une Mission ouvrière locale dans ce secteur du 18^e très populaire de La Chapelle. L'église Saint-Bernard était au cœur d'un quartier très cosmopolite et il nous a aidé à mettre en pratique « ce vivre ensemble » aux multiples couleurs lors de fêtes ou à l'occasion de Noël.

Nous avons vécu avec Henri le douloureux épisode de l'occupation de l'église Saint Bernard par des sans-papiers et surtout de l'intervention des forces de police. Nous avons été témoins à la fois de sa détermination à aider ces femmes et ces enfants à vivre le moins mal possible dans cette église en plein mois d'août et également de la tristesse et de la colère qui l'ont envahi lors de l'évacuation.

Nous garderons dans notre cœur le souvenir d'un homme souriant, accueillant et attentif à chacune de nos vies.

*Christian et Valérie COUDERT
(ACO Limoges)*